

# L'OEILLETON

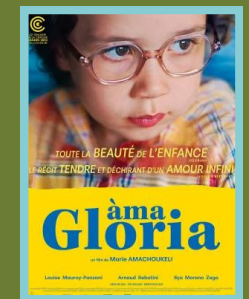
# Demain



La fiancée du poète, 9h15



We have a dream, 9h15



À ma Gloria, 14h15



Léo, 15h



Conann, 18h



Testament, 18h



La tête froide, 21h



Madame Hofmann, 21h

ARCE  
Lapérouse  
Les Cordeliers

# Sommaire

## Édito

Édito	2
Aujourd'hui	3
Rencontre avec Claude Martin	4
Zoom sur le cinéma engagé	5
Zoom sur Wiseman	6
Critique(s)	7
Zoom sur Cailley	8
Critique(s)	9
Sponsors du festival	10

Le temps est une ressource limitée, et il est parfois compliqué de réussir à le distribuer correctement.

Cependant, si vous lisez cet éditto, c'est que vous êtes prêt à nous donner un peu du vôtre, alors autant en profiter autant que possible et vous satisfaire de l'usage de cette précieuse matière.

Et puis, tant que vous êtes là, peut-être réussirons nous à vous convaincre d'en partager un peu plus, pas avec nous, pas avec ces quelques pages, mais plutôt avec une salle. Avec des réalisateurs et leurs œuvres. Avec des films qui pourraient bien vous marquer, ou au moins vous divertir en échange d'un peu de votre précieux temps.

Ce que les œillades vous proposent, c'est de justifier des mois de travail, de donner du sens au labeur des acteurs, cadres, monteurs, machinistes, scénaristes et réalisateurs ayant utilisé leur temps pour vous présenter leur propre vision du 7e art, en leur accordant une à deux heures du votre.

Mais comment choisir lequel visionner ? Comment sélectionner celui ou ceux les plus dignes de votre attention ? C'est là que nous entrons en scène, et que ce magazine prend son sens et justifie le temps que vous y accordez.

Dans l'Ouilleton, vous découvrirez des critiques des films du festival, des interviews exclusives, des informations complémentaires et la programmation des Oeillades, mais surtout le fruit de notre travail, et de notre temps.

Au plaisir de vous retrouver dans les salles,  
Les étudiants de L3 Lettres de Champollion.

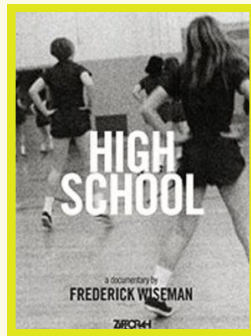
# Aujourd'hui

# Rencontre avec Claude Martin

Fondateur du festival



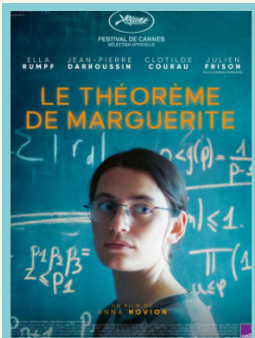
Le règne animal, 9h15



High School, 10h



Le procès Goldman, 14h15



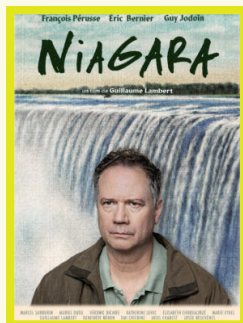
Le théorème de Marguerite,  
14h15



La nouvelle femme,  
18h



Les rois de la piste,  
21h



Nigara, 21h

ARCE

Lapérouse

Les Cordeliers

**Q : Quel est votre premier souvenir de cinéma ?**

R : J'ai eu beaucoup de chance, pendant 7 ans, durant le collège et le lycée, on a eu des interventions de cinéma. On allait voir du cinéma espagnol avec une prof, qui m'a beaucoup marqué et donné cette amour du cinéma. Entre la lecture et le cinéma, il n'y a que ça pour être des citoyens du monde car ça donne un bagage.

**Q : Est ce qu'il est nécessaire d'avoir une grande culture cinématographique pour aimer le cinéma ?**

R : Je ne crois pas, la culture se matérialise avec le temps, au début un petit peu, puis plus, selon les images et les réalisateurs qui nous touchent, qui nous poussent à découvrir son univers et de se former avec son univers.

**Q : Qu'est-ce qui vous a donné envie de créer le festival ?**

R : L'amour du cinéma, le fait de rencontrer des gens ouvre encore plus l'appétit, avec des gens hyper intéressants, passionnés qui communiquent cette passion.

**Q : Vous êtes combien à organiser le festival ?**

R : On est une cinquantaine de bénévoles, une trentaine en réunion. Ils se répartissent les différentes commissions : programmation, organisation...

**Q : Comment vous choisissez les films ?**

R : On assiste à de très grands festivals (Cannes), voir les films à l'écran et voir les professionnels. On écrit aux distributeurs qui envoient les liens vidéos et d'autres d'autres qui projettent le film chez eux, ce qui fait qu'on doit s'y rendre pour les regarder. Il y aussi des réalisateurs qui ne veulent pas montrer leurs films en festival.

**Q : A partir de quand commencez-vous à préparer le festival de l'année qui suit ?**

R : À partir du festival de Cannes, de mai à fin septembre avec des choses qui s'anticipent comme : les rencontres avec les réalisateurs, la thématique du festival, sa communication, les dossiers de subventions... On ne finit jamais vraiment, on fait les factures, les revues de presse... Beaucoup de paperasse finalement. C'est 10 mois de travail en fait.

**Q : Par rapport à la reconnaissance de votre festival, est-ce qu'il est plus reconnu qu'avant en France ?**

R : oui, ça a énormément évolué. C'est le temps qui fait les choses, même si il peut être contre vous. Le bouche à oreille peut marcher aussi, on essaie d'avoir un peu plus de presse. Il faut évoluer avec son temps. Il y a les organisateurs qui jouent un rôle et leur notoriété. Plus de notoriété veut dire plus d'argent. Monter de catégorie coûte cher, pour les invités, aller à Albi est une expédition !

# Zoom sur le cinéma engagé

Le cinéma engagé provient du terme « engager » qui étymologiquement signifie « mettre en gage », et ici, il s’agit plus précisément de « se mettre en gage » tant concernant sa foi, sa parole et ses pensées. Le cinéma semble donc s’engager entièrement.

Le cinéma engagé met en évidence les problèmes sociétaux, économiques et culturels et vise à proposer des solutions. Il s’agit donc d’un cinéma qui prend totalement parti en accusant et en mettant en évidence des questions sous-estimées. Des questions pour lesquelles on ne s’engage pas assez.

Le sujet est filmé de façon saisissante avec le souhait de marquer plus fortement qu’un texte. La vision comme vecteur de sentiments. Mais l’impact peut être bon comme mauvais, dans le sens où il peut être utilisé à mauvais escient. Par exemple, il est bien connu que les nazis utilisaient le cinéma engagé pour faire de la propagande. Un usage dès lors négatif bien que grandement efficace.

Mais le constat est le manque de visibilité du cinéma engagé. Lorsque l’on regarde le genre d’un film, il semble impossible de voir le sous-titre « cinéma-engagé » ou même « engagé ». Il en est de même pour le festival dans lequel nous nous trouvons. Dès lors, il nous est possible de nous demander si tout film ne possède pas une part d’engagement ?

Mais il y a bel et bien un engagement dans les œuvres cinématographiques du festival. Prenons par exemple le film le plus marquant de la sélection selon l’un des fondateurs du festival, Claude Martin : *Amal* de Jawad Rhalib. Il s’agit d’une grande claque remettant en cause l’éducation nationale belge qui donne une grande part à la religion. Ainsi, cette œuvre mélangeant fiction et documentaire, met un coup de pied dans la fourmilière française où l’éducation est mise à mal par les contextes actuels. Car pour reprendre les mots de Claude Martin : « Qu’est-ce qui n’est pas politique ? ».

Ange

# Zoom sur Frédéric Wiseman

Le réalisateur du film

*High School*

“Je ne vois pas pourquoi je devrais être classé uniquement comme réalisateur de documentaires.”

Ancien professeur de droit, qui a étudié à Yale et enseigné à Harvard, Frederick Wiseman, né en 1930 aux Etats Unis, est connu pour ses nombreux documentaires. Il approche le cinéma avec *Titicut Follies* paru en 1967. Ce documentaire met en image un centre psychiatrique, lieu différent de *High School*, présenté aujourd’hui au festival des Oeillades, mais qui reste un lieu d’enfermement. Il n’a pas filmé que des institutions américaines mais aussi la Suède avec *Ballet* en 1993, la France avec *Comédie Française* de 1996 ou encore le Royaume Uni avec *National Gallery* en 2014.



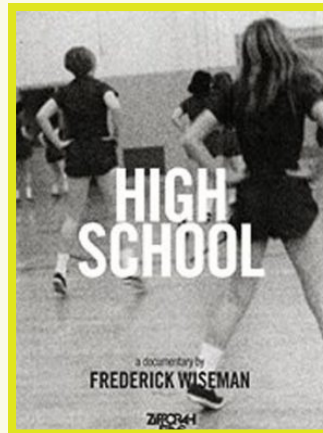
En 2023 il sort son tout premier film de fiction *A couple* et dit “Je ne vois pas pourquoi je devrais être classé uniquement comme réalisateur de documentaires.” Il est vrai que Wiseman est connu pour ses documentaires qui se veulent de mettre en avant des inégalités. “J’ai toujours senti que je faisais ce que je voulais faire” a-t-il déclaré, cela montre son implication dans ses tournages qui ont occupé un peu moins de 60 ans de sa vie. Dédié à son travail Wiseman porte à cœur de mettre à l’écran ceux qui ne sont pas vus mais aussi ce qui est habituellement ignoré. Si il permet aux spectateurs d’en apprendre plus sur le monde qui l’entoure, Wiseman en ressort aussi changé de ses nombreux tournages “Des fois je découvre le film pendant le montage parce qu’avant le tournage je n’ai aucune idée de ce que je vais trouver et ensuite pendant le tournage du film, ça va trop vite. Le film final c’est mon apprentissage, ce que j’ai appris en choisissant de faire ce film.”

Émilie P 6

# Critique(s)

Tout noir ou tout blanc ?

Noir ou Blanc ? 1968, année marquée par la guerre du Vietnam, par l'apparition récente de la pilule, de grèves en France et en Italie. 2023, année marquée par la mort d'enseignants, par la réforme des retraites, par les multiples pays touchés par des guerres mais aussi par la 95ème cérémonie des Oscars à Los Angeles, le 76ème festival de Cannes et le 27ème festival de Oeillades d'Albi.



Noir ou Blanc ? Documentaire, il en a les traits, la voix de Wiseman ne s'entend certes pas à l'oreille mais il est bien visible que sa caméra se tourne sur des moments "anecdotiques" de la vie des lycéens. Cours de musique, d'éducation sexuelle, de sport, visite chez le directeur, des événements oppressants pour ces jeunes personnes dont la voix n'est pas non plus entendue.

Noir ou Blanc ? La première impression dérangeante qui en ressort est la tranquillité. Les salles de classes sont calmes, voire trop calmes. Dans ce lieu qui les construit, qu'ils occupent la majorité de leur journée, les élèves sont opprimés, aucune chance pour eux de s'épanouir. Cependant, le cadre de travail pour les enseignants semble appréciable, bien plus qu'il ne l'est aujourd'hui.

Rien n'est tout blanc, rien n'est tout noir dans ce documentaire, comme les années lycée, certains l'apprécieront et d'autre non. Le manque d'interactions avec les personnes filmées, caractéristique de Wiseman, marque la lenteur et l'ennui du film. Le choix des scènes mises à l'écran réveille cependant ce cinéma de vérité filmé en noir et blanc.

Émilie P

# Zoom sur Thomas Cailley

**Le réalisateur du film**

***Le Règne Animal***

Thomas Cailley est un réalisateur et scénariste français né en 1980. Après des études à Sciences Po Bordeaux puis de commerce, il intègre, à 27 ans, La Fémis, École nationale supérieure des métiers de l'image et du son, en section scénario. A cette occasion, il écrit son premier scénario, celui des Combattants, film qu'il réalise en 2014 et qui aura un franc succès

en salles mais aussi critique et qui recevra un certain nombre de prix, notamment le César du meilleur premier film, de la meilleure actrice et du meilleur espoir masculin mais également l'Art Cinema Award, le prix SACD et le Label Europa Cinemas lors du festival de Cannes. Son seul autre long-métrage est sorti en 2023, il s'agit du *Règne Animal*. Il a aussi réalisé un court-métrage, Paris-Shanghai en 2010, également largement primé, mais il est surtout scénariste, de cinq courts-métrages, de quatre films et deux mini-séries. Il est également membre du collectif 50/50 engagé dans l'égalité et la diversité dans l'audiovisuel.

*Le Règne animal*, que les Oeillades ont choisi de présenter comme premier film, est son second et dernier long-métrage. Il est présenté en film d'ouverture dans la section « Un certain regard » au Festival de Cannes 2023 et sorti en salle en octobre de cette année.



Émilie S

# Critique(s)

*Le règne Animal*, de Thomas Cailley

Ce film français à aspiration fantastique réalisé par Thomas Cailley est pour moi plus qu'étonnant. En effet, dès le début, le rythme filmique est rapide, l'intrigue surgit très vite, ce qui m'a troublée. On comprend alors que le monde mélangeant créatures mystiques et êtres humains ne semble pas les déranger : ce qui nous ancre directement dans la thématique fantastique du film.

Du côté des décors, je trouve que le choix du parc naturel régional des Landes de Gascogne est parfaitement adapté, il reflète le titre : Le règne animal, sauvage et libre. Cependant, c'est bien le seul paysage qui m'ait réellement marqué puisque la majorité du film se déroule dans ce parc, tous les autres lieux sont secondaires et plutôt banals.

J'ai trouvé que les musiques étaient particulièrement agréables : tantôt douces tantôt entraînantes, Andréa Laszlo De Simone a su marier avec brio musicalité et image afin d'émouvoir le public grâce à ses fonds musicaux.

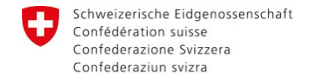
D'un autre côté, selon moi, les acteurs n'ont pas su mettre correctement en valeur la profondeur des personnages et cela pouvait en devenir presque embarrassant et casser le rythme du film. En revanche, le maquillage réhausse ce malaise ressenti puisqu'il est très bien exécuté et nous ramène dans un aspect fantastique prenant.

Enfin, j'ai trouvé que le titre semblait peut être un peu éloigné du film, puisqu'au final, les animaux ne règnent pas sur la ville, ils sont en quête de liberté permanente, fuyant les humains pour ne pas finir enfermés ou tués.

Cependant, j'ai apprécié le fait que le film dénonce les différences entre les individus, et, par conséquent, le rejet de celles-ci dans cette société peu banale, mais aussi l'évocation de l'importance de la liberté de tout un chacun. En effet, tout le monde est libre de vivre sa vie, il faut apprendre à vivre avec nos similitudes et surtout nos différences, c'est ce qui m'a touché dans ce film.

Clémentine

# Les partenaires



Consulat général de Suisse à Marseille

